

seulement se groupait sous l'autorité de l'Eglise, mais imposait à tous le respect, voire la sympathie, pour sa foi.

C'est, notamment, ce qui se passait à l'Ecole polytechnique, ainsi que nous l'expose, dans la *Revue des Jeunes*, M. l'abbé Rouzic, aumônier de l'Ecole Sainte-Geneviève, le grand établissement catholique préparatoire aux institutions militaires et scientifiques de l'Etat. Et, pourtant, s'il y eut toujours, à Polytechnique, un petit nombre — un très petit nombre, hélas! — d'individualités fortes et chrétiennes, cette Ecole passait, à juste titre, pour un des arsenaux de la libre-pensée. Longtemps même, les élèves de l'Ecole Sainte-Geneviève y furent les victimes de brimades inconvenantes et absurdes, dont ils durent se délivrer par une révolte tenace. Or, c'est là qu'en 1894, à l'occasion du centenaire de l'institution, quelques élèves catholiques obtinrent que, parmi les solennités commémoratives, une messe fût célébrée pour le repos de l'âme des camarades défunts. C'était la première lueur; elle devait, plusieurs années durant, rester seule et tremblante.

Cependant, à l'aurore du vingtième siècle, d'autres élèves, animés du zèle chrétien, se proposèrent entre eux de former un groupe et de réclamer de l'autorité religieuse un enseignement qui les fortifiât. Ils recrutèrent quelques adhérents. Ils eurent, les jours de congé, des réunions discrètes mais singulièrement encourageantes. Aussi leur nombre augmenta bientôt, et, en même temps, leurs pratiques de piété. Aux instructions s'ajoutèrent les messes périodiques, et, un peu plus tard, les communions hebdomadaires... Et, à la veille de la guerre, dans cette école officielle, autrefois antireligieuse et intolérante, ce groupe, agissant à ciel ouvert, comptait deux cents onze membres.

Comme leur chiffre, leur vie chrétienne et leur apostolat avaient grandi. Les plus zélés d'entre eux avaient institué des retraites fermées, à leur usage, où quelques individus d'abord,

puis,
réconf
Montr
neuf, e
Saint-S
Vincen
en plus
jeunes
tense, t
leurs aj
du qua
Paris, d
Et, se
tement
jours p
l'un d'e
tant qu
pas le d
pour la
vons me
camarad
quer tou
d'avoir
pense...
était com
Comme
ait fait g
l'abbé R
jeunes of
ment mil
pas raiso